

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-directeurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung."

De la féminité blessée... au chemin du Féminin

Par Sophie Delavis-Setton

Il est des rêves dont la portée collective «saute aux yeux» presque aussi vite que la portée personnelle. Ce fut le cas de celui d'Anne-Laure, qui plaide pour une réhabilitation de la féminité qui peut concerner beaucoup de femmes, et pour une alliance harmonieuse du masculin et du féminin, à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de chacun(e) de nous.

Anne-Laure, 47 ans, fait ce rêve : *"dans un premier temps, une jeune femme nue, assise sur une table, est caressée par un homme debout. La scène est qualifiée d' "érotico-porno" Dans un deuxième temps, alors que la tête de l'homme descend vers le sexe de la femme, il est donné à la rêveuse de voir l'intérieur de ce sexe. La vision est superbe : sous une voûte qui se perd en zigzagant dans les profondeurs du corps de la femme, circule un cours d'eau illuminé par une multitude de petites bougies posées le long des deux rives. Émerveillement. Dans un troisième temps, la rêveuse se trouve dans un hôtel où elle vient de passer deux jours. On lui annonce que sa chambre n'est pas libre pour une troisième nuit et qu'elle doit chercher ailleurs. Une amie lui réserve une chambre dans un autre établissement. Lorsqu'elles y arrivent, elles découvrent que cette chambre est froide, laide et bruyante. Deux lits y sont posés à la file de long d'un mur. De plus la propriétaire réclame plus d'argent que prévu. Anne-Laure se fâche, assure qu'elle ne restera pas là. Son amie fait une remarque sur l'ampleur de sa colère."*

Ce rêve a beaucoup touché Anne-Laure...et moi aussi. Il nous a semblé que son message, s'il l'interpellait dans sa vie de femme, avait également une portée collective, à deux niveaux : celui de la communauté des femmes, et notamment de celles qui abordent le troisième âge de la vie ; celui de la communauté des hommes et des femmes en charge de prendre en compte, ou pas, la proposition du Féminin.

Tout d'abord, un bref rappel de définitions : selon Carl Gustav Jung, féminin et masculin sont présents en chacun de nous. Le masculin se manifeste - en accord avec sa nature hormonale - dans les énergies d'action, d'initiative, d'affirmation. Le féminin, en accord aussi avec sa nature

et la symbolique de la procréation, se manifeste dans des qualités de réceptivité, d'écoute donc de relation, d'intériorisation et d'intuition. C'est l'harmonie entre ces deux pôles qui doit permettre à l'être humain, qu'il soit homme ou femme, de prendre sa pleine dimension. Seulement voilà, depuis des siècles, la tendance générale va plutôt vers une prédominance des aspects masculins, non-modulés par le féminin. Ceci est notable sur un plan sociétal : abus de pouvoirs, mépris du faible (l'autre, la nature, le perdant...), compétition, apologie du paraître etc., mais aussi sur un plan personnel. Le même déséquilibre peut se jouer à l'intérieur de chaque personne.¹

D'une sexualité banale au chemin féérique

La rêveuse commente ainsi les deux premières scènes : la première est ressentie comme légèrement excitante et, en même temps, banale. L'ambiance qui règne est "plutôt porno", la femme plutôt soumise. Le corps féminin est "consommé" plus que "découvert", la sexualité de la femme passive. La rêveuse, en tant que spectatrice, attend mieux... Le mieux arrive dans la deuxième scène, et c'est une surprise. Anne-Laure se trouve à la place de l'homme et regarde le sexe de la femme. La connotation pornographique disparaît, une ambiance de contemplation s'installe. Contemplation de ce qui apparaît comme un chemin d'eau féérique et illuminé, aux méandres élégants, dont la destination est la profondeur.

Au regard de la vie d'Anne-Laure, ces deux premières scènes semblent l'inviter à se libérer d'une conception de sa féminité comme étant en "fin de mission." En effet, elle approche des 50 ans et n'a pas eu d'enfants. Ces dernières années, elle a rencontré en elle et combattu la conviction

(présente dans l'inconscient familial et collectif), qu'une femme n'est vraiment femme que si elle est mère biologique. L'âge a ajouté à ce verdict l'annonce du vieillissement...Le danger pour elle serait de se vivre comme une femme en échec et de dévaloriser sa vie sexuelle, puisqu'elle n'a pas pu aboutir à un enfantement. Le rêve s'inscrit à l'opposé de ce scénario.

La première image évoque déjà la relation sexuelle, mais sur un mode où la femme est un peu "chosifiée" par l'homme. C'est ce type de relation masculin-féminin qui peut aboutir à une condamnation du féminin parce qu'il "ne sert plus". La deuxième image, par contre, vient ré-informer la rêveuse. Ce qui était en passe d'être condamné devient magnifique. Une vraie relation s'installe entre masculin et féminin, puisque apparaît la notion de regard. C'est en empruntant le regard de l'homme qu'Anne-Laure voit la scène : **invitation à ce que ce soit elle-même, à partir de son masculin intérieur, qui porte un autre regard sur sa féminité.** Ce qui apparaît est somptueux, mystérieux et ressemble à un chemin. Ce chemin est fait d'eau : sa nature est totalement féminine, réceptrice, dotée de profondeur. Elle est canalisée et suit des méandres : beau symbole de l'alliance entre un féminin fluide, en mouvement, et une structure qui lui donne sa direction sans contrarier sa nature. Ce canal est illuminé de mille bougies : la lumière est dans les ténèbres, elle confère un aspect à la fois festif et sacré à l'image.

Anne-Laure reçoit cette vision comme un cadeau de réhabilitation. Lorsqu'elle y pense, elle se sent guérie, voire purifiée. L'image balaie, au-delà de ses propres blessures, un héritage de honte. Elle magnifie ce qui, pendant des générations, a été vécu comme sale, caché et porteur de malheur. En effet la lignée maternelle est lourde de souffrances : décès en couches, maternités mal vécues, cancers. **Les femmes ont souvent protégé leur féminité blessée derrière une expression masculine forte et non dénuée de mépris pour leur propre sexe.** Il est question maintenant de vivre pleinement cette féminité, de la considérer comme un chemin prometteur, de lui rendre sa beauté et sa noblesse. De vivre son temps actuel comme un début, puisque, dans le rêve, son regard se trouve situé au départ du chemin. Ceci peut concerner également d'autres aspects de sa vie. Elle est très investie dans la psychologie des profondeurs et dans une recherche spirituelle qu'elle cherche à intégrer dans son quotidien : elle perçoit cette vision comme un encouragement à poursuivre ces voies très marquées par le Féminin.

Un programme difficile à appliquer

Et la troisième partie du rêve ? Elle représente les difficultés d'application du "programme" nouveau dans la vie de la rêveuse. On peut considérer les trois jours d'hôtel comme représentant les trois âges de sa vie. Il s'agit de changer de lieu pour le troisième (c'est-à-dire l'âge actuel). Seulement voilà, toute la tranquillité du "chemin d'eau" a disparu, la chambre du 3^{ème} jour est inhospitalière et chère. Les lits sont placés à la file l'un de l'autre, comme s'il ne pouvait être question de couple...Ceci peut s'apparenter aux projections tragiques de la lignée maternelle, encore présentes dans l'inconscient d'Anne-Laure : l'avenir d'une femme, et d'un couple, va forcément vers de la désillusion, une vie d'association plutôt que de vrai lien. Dans la troisième partie de la vie, on paye cher le passif (chambre plus chère), et on n'y gagne aucun confort. Nous voilà à nouveau dans un univers de déception et de tromperie, et cette tromperie vient du féminin même via la tenancière de l'hôtel ! C'est la "malédiction" du scénario familial, qui est transmise par les femmes : prendre de l'âge est une chose triste, un point c'est tout. De façon plus générale, le féminin, sous sa forme physique ou symbolique est voué à se faire avoir...Il est important que la rêveuse identifie ces projections tragiques sur l'avenir, afin de s'en différencier et de prendre plus librement son propre chemin.

D'ailleurs, dans le rêve, elle réagit : elle entre dans une grande colère, un mouvement de refus. Tous les espoirs sont permis ! Accompagnés d'une dernière interpellation, donnée par l'amie : si sa grande colère lui permet de dire non, il ne faudrait pas qu'elle consume toute son énergie dans cette révolte. Ce qui compte aujourd'hui, c'est d'utiliser cette énergie pour aller de l'avant.

Une consolation pour toutes les femmes.

Nombre de thèmes abordés ici peuvent "parler"...à nombre de femmes.

Le somptueux vagin illuminé est une réponse, non seulement au drame du féminin dans la lignée d'Anne-Laure, mais à une condamnation plus collective, dont l'église chrétienne porte une part de responsabilité, notamment à partir de Saint Augustin. Evoquant le sexe féminin, il évoque l'image de "sombre canal permettant au péché de se transmettre". Nous voilà loin du canal illuminé...De même les paroles de Saint Odilon de Cluny, un de ses héritiers : "La grâce féminine n'est que sang, humeur, fiel (...), comment donc pouvons-nous désirer serrer dans nos bras le sac d'excréments lui-même ?" (cité dans Jean-Yves Leloup, "Tout est pur pour celui qui est pur"). Certains déchets enfouis dans la terre peuvent la polluer insidieusement pendant des centaines d'années : il en est de même, dans les inconscients personnels et collectifs, de ces dits sur le féminin. Il faut beaucoup de temps pour réhabiliter, en profondeur ce qui a été dégradé. C'est pourquoi il me semble que cette vision constitue encore aujourd'hui un vrai cadeau : une proposition de réhabilitation qui inclut le regard du masculin, au lieu de s'y opposer. Et c'est là l'essentiel : chercher l'alliance entre masculin et féminin, et en premier à l'intérieur de nous-mêmes,

Il en est de même pour la sexualité. Des différents tabous autour du sexe féminin a pu découler, pour les femmes, une difficulté à être vraiment actrices de leur sexualité, à la considérer autrement qu'à partir d'un point de vue masculin dominateur. Cette attitude a concouru au développement d'une sexualité de consommation plutôt que de relation. Ses aspects sacrés : symbole de l'union du masculin et du féminin, de présence totale à l'autre qui laisse place au Tout Autre..., se sont perdus. La vision centrale invite à des retrouvailles avec cet aspect de la sexualité comme chemin d'évolution.

Elle est aussi un message d'une grande douceur pour toutes les femmes qui perçoivent l'avancée de l'âge, la perte de la capacité d'enfantement, comme une désuétude du féminin. "Mais non", semble dire le rêve, "votre identité féminine est bien plus que cela et vous n'êtes peut-être...qu'au début du chemin !"

Quelle place pour le Féminin dans nos vies ?

Enfin, cette revalorisation d'un chemin authentiquement féminin nous concerne tous, hommes et femmes, dans la place que nous laissons au Féminin dans nos vies. Dans une société où les valeurs masculines prévalent, qu'en est-il de ce qui relève davantage du Féminin : l'écoute, la réceptivité, la relation, l'effacement du paraître au profit de l'être, l'intériorité... ? Le rêve d'Anne-Laure vient souligner l'importance d'une co-création, et non d'une domination : c'est en empruntant le chemin d'eau que le Masculin, en chacun de nous, devient réellement fécondant. Ce possible-là est-il vraiment incarné dans nos vies ? Les valeurs féminines occupent-elles leur vraie place, ou sont-elles un peu instrumentalisées, comme dans la première scène du rêve ? Le poids de nos blessures laisse-t-il une chance à la confiance, à l'ouverture, à l'abandon des crispations ? C'est la question que pose la dernière scène. Au milieu de ce triptyque : cette formidable promesse de vie qu'est la découverte, du point de vue du Masculin, du canal de vie offert par le Féminin.

Sophie Delavis-Setton est analyste de rêves à Aix en Provence.

1 Cf. articles de Pierre Trigano et Agnès Vincent déjà parus dans ces pages.

Rêve éveillé

et accompagnement des personnes en fin de vie

Michel Bon, psychanalyste d'orientation jungienne, nous présente le récit clinique du rêve éveillé d'Olivier, en situation de fin de vie, et nous montre à travers son exemple que la pratique du REA (rêve éveillé analytique) peut délivrer de fortes expériences spirituelles, analogues ici aux EMI (expériences de mort imminente). Les symboles qui ont émergé au cours du rêve éveillé proviennent à n'en pas douter du fond culturel d'Olivier, mais ils se sont tissés spontanément en venant à la rencontre de sa conscience placée dans un état méditatif profond. Leur rencontre a ainsi constitué pour Olivier une aide symbolique qui vient de l'intérieur l'accompagner à regarder en face sa mort comme une expérience initiatique à laquelle il pouvait s'abandonner.

J'ai vécu les deux derniers mois de sa vie avec Olivier, décédé d'un cancer à l'âge de 19 ans. Nous avons parcouru ce chemin dans les pleurs et les rires, dans l'être et l'amour.

Olivier a fait bien des REA, Rêve Eveillé Accompagné Analytique. Voici d'abord le récit d'Olivier en relaxation profonde mais sans perte de conscience (ce n'est pas une transe). Je l'ai accompagné de ma seule présence et énergie d'amour sans aucune intervention verbale, en notant ce qu'il disait.

1. Récit du rêve éveillé d'Olivier.

Je monte l'escalier. Je sens mon cœur battre très fort. Je me sens partir et m'écroule dans l'escalier (raide mort). Je me sens aspiré par le haut dans un tunnel tout noir (et au bout il y a une lumière blanche).

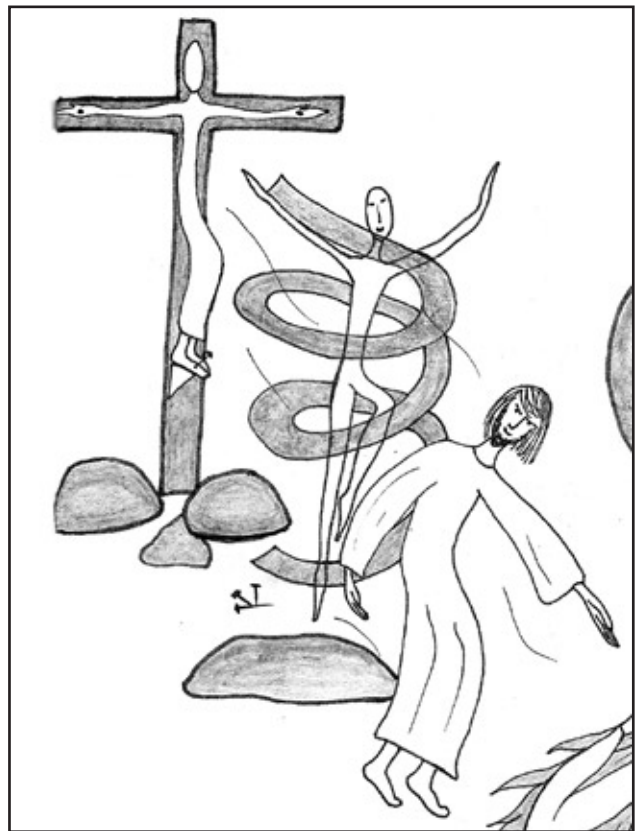
Ça m'amène devant une église romane en pierres calcaires blanche-jaune clair, avec des cyprès autour. Il y a une lumière blanche très vive. J'entre dans l'église : il y a une personne et il fait froid. Je vois en approchant le Christ debout sur l'autel (comme piédestal) et il ne parle pas. J'essaye de le toucher mais ma main passe au travers lui (à travers son image) et il disparaît. J'ai froid. Je me mets par terre et je pleure. Je me sens seul. (J'ai l'apparence de mon corps physique de 19 ans.)

Quelqu'un s'approche de moi par derrière ; il est tout en loques (je vois cette scène comme si j'étais derrière cette personne : il porte une vieille djellaba originellement blanche, poussiéreuse avec une capuche). Il me tape sur le dos et me dit : "Viens, ne reste pas tout seul".

Il m'accompagne dehors ; on passe derrière l'église ; il y a plein de gens (des milliers) comme lui dans un immense champs plein de cailloux et de poussière. (Tout le monde porte des sortes de djellabas déchirées, sales, poussiéreuses, dont certaines sont bleuâtres. Ils ont un capuchon et sont penchés ce qui fait que je ne vois pas leur visage. Ils sont de toutes les races. Cela a l'air d'un camp de travaux forcés.) Ils attendent ; il y en a qui prient, d'autres qui sont en méditation ou en postures de yoga ; ils ne sont pas très heureux. Je reste là, assis par terre. Je ne sais pas ce qu'ils attendent. (Je me mets aussi à attendre sous le ciel bleu chaud et ensoleillé) (long silence).

Jésus arrive sur un trône avec un grand soleil derrière lui (il apparaît du ciel derrière une immense lumière blanche).

Mais tout le monde ne le voit pas ; les personnes habillées en bleu (que je n'avais pas



encore vues) et moi (tee-shirt bleu ce jour là) sont seules à le voir. On se cache les yeux car c'est très brillant. Les personnes qui le voient s'élèvent dans les airs avec lui et disparaissent dans les nuages. On est sur les nuages avec le ciel bleu azur derrière. Jésus est assis sur son trône (en bois doré et peint en blanc, légèrement en hauteur sur trois marches, avec un tapis doré devant), et ne dit rien. Des tas de gens sont là, habillées de robes de lin blanches resplendissantes, et parlent. On est dans un endroit où il y a beaucoup de joie, des tambours, on fait la fête. On parle beaucoup dans la joie, la fraternité : j'ai l'impression qu'on est là pour toujours. Je rencontre beaucoup de nouveaux gens, ça apporte beaucoup d'expériences, j'apprends beaucoup de choses nouvelles. Il y a tellement de personnes à rencontrer, de choses à se dire, on a tout le temps qu'il faut pour se confier les uns aux autres, ça finit jamais. (long silence).



Jésus, sur son trône, est en train de parler à un monsieur en habits blancs. On se parle les uns aux autres sur l'amour, sur la foi, sur Jésus, sur la vie, sur la mort, de choses très profondes, très philosophiques. Et on est dans la joie tout le temps. (long silence). Je continue à parler aux gens, je me sens bien. Nous avons des milliers de conversations avec des tas de gens et chaque conversation est intéressante et nous apprend quelque chose. Je suis heureux et je reste là longtemps." (long silence)

Olivier revient doucement à la réalité matérielle et ouvre les yeux.

2. Éléments d'Analyse du vécu d'Olivier.

Olivier n'a vécu les **premières étapes de la vie après la mort** telle que décrivent les EMI (Expériences de Mort Imminente) ou NDE en anglais, dont il n'était pas informé :

- Il a continué à se percevoir sous la forme de son corps physique, même s'il n'était pas matériel (passant à travers le Christ sur l'autel, étant sur les nuages...)

- Son attente est privée de Dieu et ressemble à des travaux forcés.

- Le passage au niveau des nuages sur un fond de ciel bleu, premier niveau du Ciel très matériel, physiquement, situé dans l'atmosphère.

Il a cependant vu et rencontré la lumière qui couronne une EMI.

Libération psychologiques et attachements :

- Olivier n'a pas eu d'attachement à sa vie passée : pas de contemplation de son cadavre, de son enterrement, de sa maison, de ses parents, enfants et amis après sa mort, et montée directe, aspiré dans le tunnel.

- La peur de la solitude la été vécue par Olivier lors de l'effacement du Christ sur l'autel, bien qu'il dise de lui "son image". Cela montre son désir d'unité mystique avec le Christ sans avoir encore pu atteindre cet état. Le Christ ne parlait pas et cela frappe Olivier qui devra apprendre à sentir le flux d'amour dans le silence. Comme dit Irma la douce : "Les paroles ça fait tort à l'extase". Le silence est nécessaire pour entendre battre le coeur de l'ami humain ou divin, et la voie des mystiques de toutes les religions a toujours eu de longues périodes de silence et d'écoute intérieure.

La peur de la solitude et du manque de communications s'est aussi exprimée par un trop plein au lieu d'un défaut, dans les communications verbales continues sur les nuages. Il s'agit là d'un attachement dû à son blocage de la communication durant son adolescence qui a besoin de se rattraper, comme il l'avait aussi fait dans son scénario de vie après sa guérison.

Vécu sur le plan spirituel :

Olivier a vécu une *montée verticale* continue bien que non achevée :

- par l'aspiration dans le tunnel noir : le passage par le noir montre le changement de niveau qualitatif. C'est un classique des NDE, mais le tunnel est alors rarement vertical. C'est ici un signe important d'aspiration spirituelle. Olivier est d'ailleurs "aspiré" : cette première montée conduit ainsi de la maison humaine de la terre à la maison de Dieu sur une terre spiritualisée : l'église romane. Le cyprès à côté de l'église peut faire penser à la présence d'un cimetière auprès de l'église. Au même niveau que l'église, derrière elle, se situe le cimetière, ce qui expliquerait les vêtements pouvant ressembler à des linceuls en loques après avoir séjournés sous terre, champs d'attente pour aller plus haut, aussi champs d'atterrissage, étape classique des REAM souvent représentée par une lune ou un satellite.

- la seconde montée se fait par une ascension dans les airs, avec quelques autres compagnons, accompagnant l'ascension du Christ sur son trône, préalablement descendu sur l'aire d'atterrissage.

Olivier a eu la *grâce de voir le Christ*, de plus ou moins près, à chacune des étapes qui a suivi le tunnel noir : dans l'église, dans les champs, dans l'ascension, sur les nuages. Je n'ai qu'un exemple de rêve éveillé de mourant avec un accompagnement divin aussi continu (avec des Bouddhas).

Par cette grâce de voir le Christ, Olivier est un "élu". Le passage antérieur par le noir rappelle la nuit noire de St Jean de la Croix, l'absence de Dieu qui peut suivre ou/et précéder la présence de Dieu. Olivier est le dernier arrivé sur le champ d'attente et en part le premier à la première occasion. Ceux qui sont là depuis longtemps n'ont pas vu le Christ et donc n'ont pas su le suivre dans son ascension. "Les derniers seront les premiers" dit l'Évangile. Le Christ est là, en chacun de nous, mais bien peu de personnes le voient, en nous même, dans notre autre face. Cependant les autres pauvres en loques dans les champs verront eux aussi le Christ tôt ou tard, et seront aussi des élus qui atteindront la béatitude de la présence divine du paradis. Si Dieu est Amour, un enfer (séparation de Dieu) éternel ne peut exister, comme les expériences convergentes du bouddhisme, de l'Islam et de certains chrétiens (Teilhard de Chardin, etc.) le confirment. Le bouddhisme ajoute que c'est à ceux qui ont atteint les premiers l'illumination d'aider tous les autres êtres à l'atteindre à leur tour. On est loin de son "éducation" chez les Témoins de Jéhova.

Olivier *perfectionne son savoir*, dans l'étape des nuages, qu'il reconnaît lui-même comme n'étant pas encore l'étape du paradis, par de nombreuses communications d'échange d'expériences. L'aspect communication a déjà été commenté plus haut. Reste l'aspect étude, si long qu'à plusieurs reprises Olivier exprime que c'est pour l'éternité : si Olivier avait davantage parfait ses connaissances sur terre aurait-il besoin de cette éternité d'apprentissage au ciel ? La communication peut être orale mais aussi écrite, et Olivier médite "En relisant les Évangiles" d'Arnaud Desjardins. Il accepte ainsi la communication spirituelle que l'auteur a lancée comme une bouteille à la mer pour lui aussi. Il digère leur contenu, puis intègre à son expérience ce qui lui convient. L'étude par échange sur les nuages se fait dans la joie et la fête. Est-ce la même fête que celle que Olivier a vécu entre 20 et 30 ans dans son scénario de vie ? Pourquoi Olivier ne vivrait-il pas cette joie intérieure continuellement (ou presque) dès maintenant ?

Réalisation du Soi en cours.

En vocabulaire jungien Jésus symbolise bien sûr le Soi d'Olivier. Dans son processus d'individuation il avait déjà rencontré, et en bonne partie intégré, l'ombre du cancer (trappeur), son anima (biche et chouette) et son âme (abeille).

L'inachèvement de ce voyage, pourtant parti comme une fusée, est reconnu par Olivier qui n'a pas atteint le paradis, en raison à la fois du sentiment d'éternité de recherche de connaissance sur les nuages et du mal au ventre qui a fait sortir de la relaxation.

Des REA ultérieures ont révélé qu'il a été plus loin.

Une présentation des REA de la Mort et de leur équivalence à une EMI se trouve dans le livre de l'auteur :

"Morts extraordinaires, expériences transpersonnelles de la mort"

(Ed. Trédaniel 1995). Signalons aussi son livre :

"L'Accompagnement des personnes en fin de vie"

(Ed. L'Harmattan, 1994)

Appel à signature – appel à contribution

Vos propositions d'articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont les bienvenues. Vous pouvez vous procurer notre manifeste : "Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché" (Réel n°85 octobre 2005) pour le signer ou le faire signer en vous adressant à :

ecoutedusymbole@club-internet.fr ;

Pierre Trigano et Agnès Vincent 12 rue Mareschal 34000 Montpellier